



PORTRAIT D'UN STÉPHANOIS D'ORIGINE ARMÉNIENNE : PASCAL DEMIRDJIAN, JOUEUR DE CÜMBÜS “UN ESPRIT BLUES-ORIENTAL”

Lundi 23 février 2015, par une après-midi ensoleillée, Pascal Demirdjian nous recevait chaleureusement chez lui, dans son appartement situé Rue de la Sablière à Saint-Étienne. Assis tous ensemble autour d'un café, luths et autres instruments jonchant les murs, nous nous apprêtons à vivre un grand moment de convivialité et de partage. Merci à Pascal, pour sa gentillesse, sa patience et sa profonde attention portée à nos recherches.

UNE HISTOIRE, UNE VIE, DES MOTS

“Je suis Stéphanois pur jus !”

Pascal est Stéphanois. “Pur jus !” nous dira-t-il. Né d'un des premiers mariages mixtes à l'époque, d'une mère française et d'un père arménien, il fut élevé dans “l'ambiance arménienne”.

Sa mère, française d'origine, est la fille d'un paysan centenaire de Corrèze déchu à la mine de Saint-Étienne. Son père, arménien d'origine, fils d'un mineur lui aussi, est un rescapé du génocide, né dans un camp de réfugiés à Alep. Il arriva en France en 1927.



Les arméniens étant considérés comme “un peu exotiques” par les Français de souche de l’époque, le mariage fut des plus inhabituels. Mais Pascal n’a jamais renié ses origines ; il allait dans une école arménienne le mercredi après-midi, dans le but d’apprendre à connaître sa culture paternelle, puis à la messe tous les dimanche matin : “on chantait en arménien ancien, je n’y comprenais rien du tout ; c’est l’équivalent du latin”. En parallèle, Pascal fréquenta l’école de la République et le conservatoire de Saint-Étienne. Violoniste pas très assidu à la discipline du conservatoire, les années passent et une volonté de retourner aux sources se fait sentir. Il voyagea alors beaucoup, au Moyen-Orient, en Syrie, dans toute la Turquie, en Iran, etc., et découvrit la musique, celle dont il allait tomber amoureux.

UNE RENCONTRE, UNE PASSION, UN INSTRUMENT : LE CÜMBÜS

“Je suis tombé amoureux de ma casserole !”

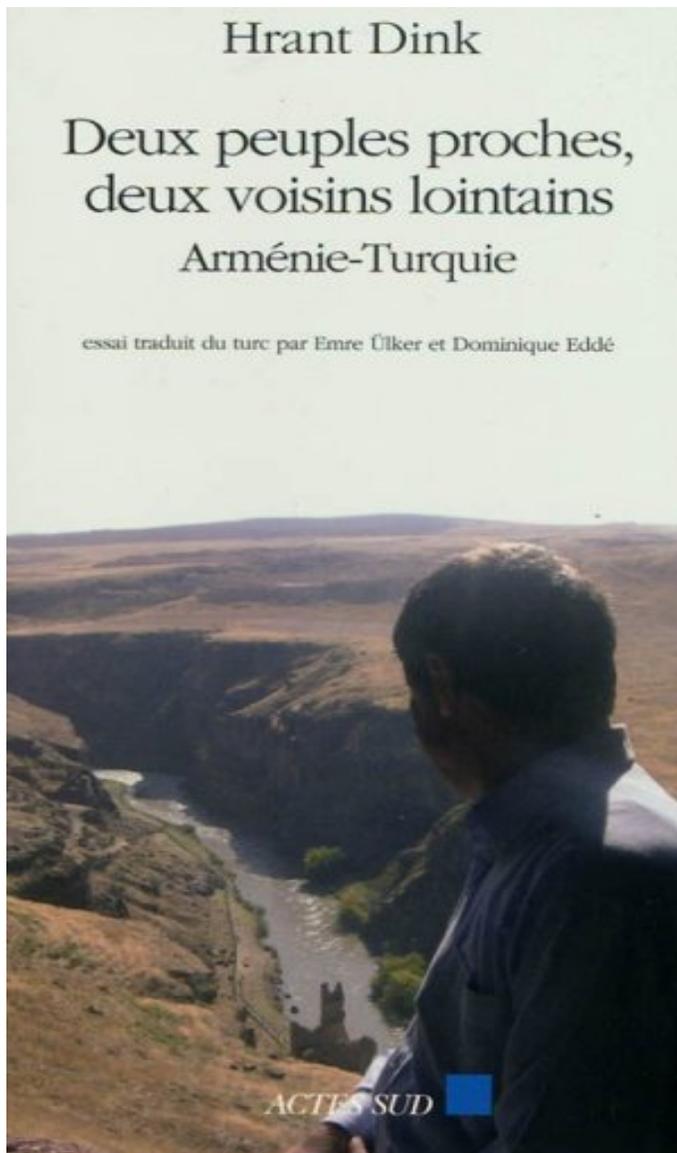
C’est aux côtés d’un Arménien de Turquie, au cours de plusieurs séjours à Istanbul, qu’il apprit l’instrument.

Le cümbüs (prononcé “djumbuch” et signifiant “plaisant”), instrument turc inventé dans les années 30, Pascal l’entendit jouer par les gitans, dans les campagnes et les villages turcs. Inspiré du banjo américain, le manche ne possède pas de frettes. Même s’il existe plusieurs façons de l’accorder, l’accordage standard de ses six doubles-cordes est le même que celui du oud (*La Ré Mi La Ré Sol*) et on les joue avec un plectre en plastique dur, en forme de “baton de glace”.



Si la démarche de certains de ses amis fut d’aller chercher la musique purement traditionnelle arménienne et de se tourner vers des instruments comme le doudouk, il n’en est rien pour Pascal. “Moi ce que j’aime, c’est l’improvisation, c’est la fête, c’est la bringue quoi”. Pascal a un esprit “blues-orientale” et aime l’esprit du “bœuf”. Sa technique et son identité lui sont propres. Quand il parle de son cümbüs, il s’exclame : “je suis tombé amoureux de ma casserole !”.

Après plusieurs années consacrées à jouer, et même s’il n’en vécut jamais, Pascal arrêta. Et malgré le fait qu’il laissa tomber la musique ces quinze dernières années, cela ne l’empêcha pas de nous jouer un taqsım turc suivit d’une improvisation sur un air de Sayat Nova, avant de nous enchanter d’une danse arménienne nommée *Tanzara*. Mais son instrument “hybride” turc n’est pas toujours bien perçu par les Arméniens...



Même si Pascal dit avoir été élevé dans l'incompréhension du Turc, il a fait la démarche de comprendre les Turcs et de les connaître ; il a toujours été bien accueilli en Turquie. Sans une vision caricaturale du Turc, Pascal, plutôt optimiste et souriant quant à l'avenir, nous a livré les secrets de la musique qu'il aime, celle qu'il a jouée à Saint-Étienne, une musique métissée, accordant l'Arménie à la Turquie.

**PAR SIMON MICHON ET SIMON TARDY
AVEC L'AIDE D'ANNE DAMON-GUILLOT**

UN INSTRUMENTISTE D'ORIGINE ARMÉNIENNE, UN INSTRUMENT TURC

"On arrivera à la paix"

Si le cümbüs est bel et bien connu en Turquie, en Syrie, au Liban, etc., il ne l'est pas du tout en Arménie. Pascal est conscient que des airs circulent entre musique turque et musique arménienne, qu'il y a des choses communes mais tous les Arméniens et les Turcs n'ont pas son ouverture d'esprit. L'explication ? Le génocide arménien de 1915 est encore très présent dans les esprits, d'autant plus que l'on est en 2015, année du centenaire. "J'ai des amis Turcs, ce n'est pas le problème", nous dit Pascal. Ce qui le gêne, ce sont les oublis, la non-reconnaissance politique du génocide. "Quand on y regarde, c'est des peuples qui sont vraiment très proches". Nous sortant différents livres traitant du contentieux opposant la Turquie à l'Arménie, Pascal s'est attardé sur le cas de Hrant Drink, journaliste arménien de Turquie assassiné en 2007, qui pour lui, "avec un discours extrêmement intelligent, a vraiment essayer de rapprocher les peuples". Il nous lâchera discrètement, "qu'un de ces jours, on arrivera à la paix".

